

Les soldats de plomb

Numéro d'inventaire : 1983.00895

Auteur(s) : J. Laumonier

Type de document : imprimé divers

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1899

Inscriptions :

- titre : Les soldats de plomb

Matériau(x) et technique(s) : papier | chromolithographie

Description : 4 feuilles de papiers imprimées des deux côtés et comportant des chromolithographies, extraites du journal L'Illustration

Mesures : hauteur : 40,7 cm ; largeur : 30 cm

Notes : Texte de J. Laumonier paru dans L'Illustration du 23 décembre 1899, illustré de représentations de petits soldats de plomb dans le texte + 2 chromolithographies : - "Le jeu des soldats de plomb", reconstitution par un amateur de la bataille d'Austerlitz. - "Dans la chambrée", les soldats de plomb servant à l'instruction des soldats.

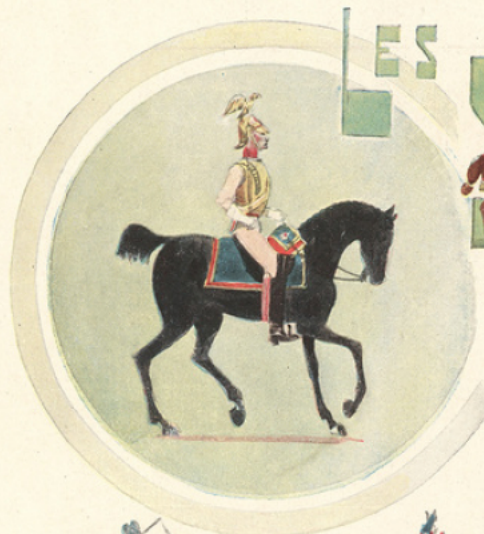
Mots-clés : Jeux et jouets militaires et musicaux

Instruction prémilitaire et militaire

Autres descriptions : Langue : Français

L'ILLUSTRATION

23/12/199



LES SOLDATS DE PLOMB

Par J. LAUMONIER



Tout le monde connaît, pour les avoir eus à l'étalage des marchands spécialistes ou entre les mains des enfants, ces petits soldats de plomb de trois à quatre centimètres de hauteur qui ont la prétention de figurer, — et qui figurent, en effet, à merveille, quand on sait s'en servir, — les divers corps de troupe, anciens ou modernes, de toutes les armées du monde. On est naturellement porté à croire que ce petit soldat n'est qu'un jouet inutile, capable d'intéresser seulement les bambins. Quelle erreur ! Bien plus d'hommes faits que d'enfants se passionnent pour ce jeu, qui compte des amateurs dans toutes les classes de la société, — pauvres et riches, commis, négociants, officiers, notaires, magistrats, académiciens, princes, et même empereur ! Le tsar Nicolas I^{er} fut, en effet, un fanatique du soldat de plomb, et les Heinrichsen de Nuremberg ont fabriqué pour lui de grands types plats d'une finesse incomparable. C'est que le jeu des soldats de plomb est susceptible d'applications sérieuses. Ne sait-on pas que l'éducation militaire des fils de l'empereur Guillaume II a été faite, en grande partie, à l'aide de ces figurines ? Et ne voit-on pas des officiers de notre armée utiliser ces petits soldats pour illustrer leurs conférences tactiques.

Ces quelques faits justifient et l'intérêt que les amateurs des choses militaires portent aux soldats de plomb et l'article que je consacre ici à ce jeu, afin d'en dévoiler au grand public les éléments, les règles et les applications.



Malgré l'opinion de certains érudits qui considèrent le petit César à cheval, découvert dans une tombe à Pesaro, et le cavalier trouvé par Rossetti en Carinthie, ainsi que le Saint-Michel d'ébène et la Fuite en Égypte du quatorzième siècle, comme les ancêtres directs de notre jouet, le véritable soldat de plomb paraît n'avoir fait son apparition, à Nuremberg, qu'à l'époque de la guerre de Sept ans. Il eut du reste dès le début une vogue considérable. Les industriels qui lancèrent ce jouet, et dont le plus célèbre fut Jean-Georges Hilpert (mort en 1794), se contentèrent d'abord de reproduire, assez grossièrement d'ailleurs, Frédéric, son état-major et les principaux uniformes prussiens, mais ne tardèrent pas beaucoup, comme le montre le catalogue laissé par Hilpert, à ajouter à cette collection certains types militaires des grandes puissances de l'Europe. Le grenadier français en fuite de Rosbach, représenté à la page 2, n'est qu'une reproduction perfectionnée d'une figurine originale que l'on peut voir au musée germanique de Nuremberg. Au commencement de ce siècle, les successeurs de Hilpert et de Stahl s'adonnèrent beaucoup à la fabrication des portraits, Napoléon et ses maréchaux, Alexandre I^{er}, Frédéric-Guillaume, Brunswick, Ruchel, Blücher, etc., sans cependant délaissier complètement les figurines de troupes, comme le montrent les « vieux de la vieille », les *Freiwillige Jäger* et les prodigieux cosaques du même musée. De nos jours, les maisons Allgeyer de Furt et Heinrichsen de Nuremberg ont amené cette industrie à son dernier développement. Mais la première, à peu près seule connue jadis sur le marché français, vient de disparaître, et c'est la seconde qui fournit aujourd'hui la plupart des collectionneurs, car les fabriques de Berlin, de Gotha, de Hanovre et de Hesse-Cassel donnent des types moins nombreux, moins exacts et moins artistiques. Pour satisfaire aux exigences et au goût de leur clientèle spéciale, les industriels de Nuremberg n'hésitent pas à mettre à contribution les artistes les plus célèbres.



Ainsi Wanderer a dessiné les modèles du siège de Troie ; le professeur Paul Ritter, le maître sourd-muet, ceux du camp de Wallenstein ; V. Camphausen, ceux de Gustave-Adolphe à Lutzen, etc. M. Heinrichsen est lui-même un dessinateur habile auquel on doit beaucoup de types excellents. La préoccupation pédagogique, que les Allemands ne négligent jamais, se fait jour, non seulement dans les brochures explicatives et les cartes, annexées souvent aux boîtes de bataille, mais encore dans le choix des figurines qui, toutes, s'efforcent de mettre en relief la bravoure, la force, la discipline, en un mot la supériorité du soldat allemand. Il y a là, je n'ai pas besoin de le dire, un élément d'instruction patriotique extrêmement puissant, principalement sur les enfants.

Les soldats de plomb ont été longtemps, en Allemagne, exclusivement des figures plates et c'est sous le second empire seulement qu'on y voit apparaître des figures rondes ou massives. Ces dernières semblent d'origine française et bien antérieures en date, comme tend à le prouver Gothe dans son conte enfantin du *Nouveau Paris*. Gothe du reste n'est pas le seul écrivain qui ait fait aux soldats de Nuremberg l'honneur de s'occuper d'eux, car, et sans parler du bon Béranger et du librettiste de *Mam'zelle Nitouche*, tout le monde a lu la charmante nouvelle d'Andersen, les *Soldats d'étain massifs*. Quoi qu'il en soit, cette nouvelle fabrication n'obtint pas, auprès des collectionneurs, le succès qu'on en attendait, bien que les marchands aient cherché à en favoriser la vente, plus rémunératrice pour eux. Les amateurs ont continué et continuent encore à donner la préférence aux figurines plates, et pour plusieurs raisons.

D'abord la figure plate, plus fine que la figure ronde coulée dans des moules de laiton, laisse beaucoup mieux voir, quoiqu'il en paraisse, les détails d'uniforme





L'ILLUSTRATION

LE JEU DES SOLDATS DE PLOMB. — Reconstitution par un amateur de la bataille d'Austerlitz.

L'ILLUSTRATION



et d'armement et se prête à des groupements (groupes de combattants) presque interdits à l'autre. En second lieu, les matrices de la première coûtent moins cher et, la coulée s'y pratiquant nécessairement d'un seul jet, il est facile de renouveler les modèles, d'en créer de nouveaux, suivant les modifications survenues, et de conserver au type son homogénéité militaire, — ce qui n'a pas toujours lieu avec les figures massives, pour lesquelles, afin d'économiser les moules, on coule séparément les têtes, les corps et les chevaux, de telle sorte que l'on peut trouver une tête de Français sur un corps d'Autrichien, le tout montant un cheval de uhlan prussien. Enfin le prix et le poids de la figure plate sont beaucoup moins élevés que ceux de la figure massive. En plat, 10 fantassins valent (prix du détail) en moyenne 0 fr. 30, et 10 cavaliers 0 fr. 75; en massif, le même nombre de fantassins vaut de 0,60 à 1 fr. et de 1 fr. 25 à 2 fr., si ce sont des cavaliers. L'écart des poids est naturellement parallèle à celui des prix. En plat, le fantassin pèse, en moyenne, 1 gr. 5 et le cavalier, 4 grammes; en massif, le fantassin pèse de 4 à 5 grammes et le cavalier, 15 à 17 grammes. Ces différences deviennent fort importantes pour l'amatour qui réunit, comme cela se voit fréquemment, 30.000, 40.000, 50.000 pièces et davantage dans sa collection. En effet 50.000 pièces plates coûtent environ 2.300 francs, pèsent 120 kilogrammes et occupent 600 à 700 boîtes normales (4 centimètres de hauteur, 8 centimètres de profondeur, 12 de longueur), tandis qu'un même nombre de pièces massives coûte près de 6.000 francs, pèse 500 kilogrammes et occupe environ 2.000 boîtes de mêmes dimensions, c'est-à-dire trois fois plus de place.

Pour ces diverses raisons, la figure plate a, seule, de vrais amateurs, et c'est d'elle exclusivement dont je vais maintenant m'occuper.

Les figurines plates sont coulées dans des moules en ardoise noircis à la fumée de bois. Le métal employé est un alliage dans lequel entrent une petite quantité de plomb et d'antimoine et beaucoup d'étain, afin de permettre aux figurines de se plier sans se rompre; les soldats de plomb se trouvent donc être ainsi, en réalité, des soldats d'étain.

Ce sont des hommes qui généralement fondent et coulent le métal, mais ce sont souvent des femmes qui débarrassent la pièce de ses bavures ou la redressent dans sa forme voulue, quand la figure, coulée à plat, doit présenter un relief, comme les affûts, caissons, fourgons, voitures, etc. Le salaire des hommes est, suivant M. Léon Duplessis, qui a publié sur l'industrie des soldats de plomb un travail très complet, de 18 à 20 marks par semaine, soit 22 fr. 50 à 25 francs. Enfin ce sont toujours des femmes qui peignent les figurines avec des couleurs de laque et de térébenthine, suivant un modèle donné. Le salaire de ces spécialistes, qui travaillent chez elles, est des plus médiocres, 5 à 6 marks par semaine (6 fr. 25 à 7 fr. 50); encore doivent-elles fournir les couleurs et les pinceaux.

Les faibles salaires, indiqués ci-dessus, expliquent sans doute pourquoi l'industrie des figurines plates d'étain n'a jamais pu réussir en France, où le prix de la main-d'œuvre est beaucoup plus élevé.

Les soldats de plomb affectent trois tailles ou grandeurs principales, mais la *grandeur dite de Nuremberg* (30 millimètres de hauteur pour l'infanterie, 40 pour la cavalerie) est celle que les collectionneurs préfèrent de beaucoup. Dans ces derniers temps cependant, les fabricants ont, sans doute pour faciliter la finesse du coloris et la visibilité des détails d'uniforme et d'armement, légèrement augmenté, surtout pour l'infanterie, les dimensions de leurs nouveaux types qui atteignent maintenant 32 et même 33 millimètres. Les *grandeurs de Berlin*, plus hautes, sont réservées aux sujets historiques

(siège de Troie, Croisades, camp de Wallenstein, Gustave-Adolphe à Lutzen...), géographiques (dans les glaces polaires, au centre de l'Afrique, caravane dans le désert, etc., etc.) ou bien aux types exceptionnels comme ceux de la collection du tsar Nicolas I^{er}.

Les figures d'étain sont vendues soit au poids, dans des boîtes de bois ovales de 1/8, 1/4, 1/2 et 1 livre (poids approximatif des pièces non compris l'emballage), d'un prix invariable pour chaque sorte, quels que soient l'arme ou le sujet, soit dans des boîtes en carton dont le prix change suivant la nature et le nombre des pièces. Ces dernières, moins recherchées des collectionneurs, sont affectées à certaines batailles et aux sujets qui comportent des groupes, des accessoires, des reliefs, des fonds de tableau; elles ont souvent le précieux avantage, pour les enfants, de contenir un texte explicatif et un plan ou une carte.

Les boîtes de bois de 1/2 livre et une livre sont consacrées aux batailles, aux parades ou revues, aux camps, aux groupes de voitures ou aux armes techniques, et renferment de 75 à 150 pièces, comprenant les trois armes et quelques accessoires (arbres, gabionnades, maisons, blessés et morts, matériel divers... etc.); celles de 1/4 et 1/8 de livre ne renferment généralement qu'une arme, infanterie, cavalerie, artillerie, génie ou état-major. Chez Heinrichsen, la livre de soldats d'étain (240 fantassins, ou 96 cavaliers, etc.) revient à 3 fr. 90.

Les détaillants français, en raison du port et des droits d'entrée (60 francs les 100 kilogrammes), vendent la boîte de 1/8 de 0 fr. 85 à 1 franc.

C'est naturellement l'Allemagne qui est la principale cliente des fabricants de soldats de plomb; la Russie vient ensuite, avec des commandes de plus en plus importantes. L'Autriche, la France, la Suisse, l'Angleterre et les Etats-Unis occupent le troisième rang avec des demandes voisines et relativement variables; celles de la France cependant, qui furent considérables sous le second Empire, mais qui avaient beaucoup diminué après la guerre, sont en progression notable, surtout pour ce qui touche le premier Empire; en dehors de cela, nos préférences vont, paraît-il, aux Russes et aux Prussiens. Celles de l'Allemagne, depuis quelques années principalement, ont pour objet les troupes de marine, les bataillons coloniaux et la flotte; le *Seebataillon* (bataillon de marine), la *Schutztruppe* (travailleurs coloniaux) et les combats allemands au Cameroun et dans l'Afrique occidentale ont eu un succès considérable; en revanche, les alliés, Austro-Hongrois et Italiens sont assez délaissés. Quant aux Russes, ils restent fidèles à eux-mêmes et aux Prussiens, et leurs demandes de Français ne sont pas comparables aux demandes correspondantes de Russes que nous faisons. Il convient d'ajouter d'ailleurs que les événements diplomatiques ne modifient généralement en rien la nature des commandes

